

Ouverture et diversité

KVS ■ Avec sa jeune équipe dynamique, le Théâtre royal flamand amorce sa deuxième saison dans un bâtiment restauré et agrandi. Rencontre avec Jan Goossens.

KVS. Trois lettres pour désigner le Koninklijke Vlaamse Schouwburg à savoir le Théâtre royal flamand situé rue de Laeken, en plein cœur de Bruxelles. En octobre 2004, ce haut lieu de culture s'installait dans un nouveau bâtiment situé quai aux Pierres de Taille, qui se veut en réalité une extension du superbe théâtre historique construit à la fin du XIX^e siècle par l'architecte Jean Baes et patiemment restauré. L'inauguration officielle de cet édifice remarquable eut lieu en avril dernier.

Désormais, on parle du Box pour désigner l'extension et du Bol pour nommer la salle de théâtre du lieu originel. Les bureaux et ateliers techniques ont tous été transposés dans le nouveau bâtiment qui dispose également de 2 grandes salles de répétition et d'une salle de concert de 250 places, le box. C'est là qu'ont eu lieu récemment les concerts "Late nights in the box" dans le cadre du Klara Festival avec la complicité du musicien Fabrizio Cassol. Quant au bâtiment restauré, il conserve la grande salle,

les deux foyers et encore une salle polyvalente sous toiture

Epoque de crise

Mais avant cela, pendant l'été 1999, il aura fallu déménager. Pendant cinq ans, les spectacles du KVS se sont donnés en effet à la Bottelarij à Molenbeek.

Une période au début difficile et propice aux remises en question... "L'arrivée à Molenbeek a été une étape très importante pour nous, explique le directeur artistique Jan Goossens, car, jusqu'à ce moment-là, le KVS était un théâtre de et pour la communauté flamande de Bruxelles, ce qui, je crois, était légitime à une époque où il fallait des symboles forts et où il y avait une lutte d'émancipation à réaliser".

Mais à la fin des années nonante, il a fallu repenser la mission du théâtre et le choc avec Molenbeek fut l'élément déclencheur. "Lorsque nous sommes arrivés à Molenbeek, nous étions un OVNI dans un quartier fragilisé avec une population d'origine étrangère. Nous étions donc très isolés et le public traditionnel néerlandophone ne venait plus".

très isolés et le public traditionnel néerlandophone ne venait plus".

Pendant la 1^{re} saison, l'équipe doit donc faire face à une crise importante à la fois sur le plan artistique et financier. "Nous nous sommes alors posé la question de savoir quelle était la mission d'un théâtre de ville flamand dans cette capitale". La réponse est sans appel : ouverture et diversité ! Jan Goossens, devenu entre-temps directeur artistique, veut embrasser la réalité interculturelle de Bruxelles qui est aujourd'hui "une ville multilingue dans laquelle il y a certainement une place pour la communauté flamande mais de manière très ouverte et en collaboration permanente avec la plupart des autres communautés de cette ville".

Avec une jeune équipe, le directeur élabore alors un vrai projet urbain, multiculturel et multilingue et crée des liens solides avec les différentes communautés étrangères. Ce qui explique que le KVS, qui collabore notamment avec le Théâtre National attire aujourd'hui un public très diversifié dont de nombreux francophones.

HUGUES PRION PANSIUS

Une reconnaissance royale

La salle de spectacle du KVS a été construite à l'emplacement d'un ancien arsenal d'armes. Une inscription est d'ailleurs toujours visible sur la façade arrière du bâtiment de style renaissance néoflamande qui était en réalité la façade avant de l'entrepôt initial. Les travaux de transformation en salle de théâtre débutèrent en 1883.

L'architecte Jean Baes avait imaginé un système d'évacuation astucieux en cas d'incendie : des balcons extérieurs, sur les façades latérales, reliés par des échelles.

La salle d'origine avait une capacité de 1 200 places assises, avec des décorations très riches et une coupole féerique. Les fresques aux murs et aux plafonds ont été réalisées par Baes et son frère Henri. Le théâtre flamand est officiellement inauguré en 1887 mais ne sera baptisé de "Koninklijke Vlaamse Schouwburg" que sept ans plus tard, en 1894.

Lors de l'inauguration, une phrase du roi Léopold II est restée dans les annales. On raconte que le bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Charles Buisson, a invité le Souverain à venir inaugurer le bâtiment en lui déclarant : "J'aurai l'honneur, Sire, de vous souhaiter la bienvenue en flamand, dans le temple érigé pour l'art dramatique flamand".

Léopold II répondit alors : "Mon cher bourgmestre, vous m'offrez là une bonne occasion pour vous répondre dans cette même langue nationale, en flamand".

Et il tint parole car le jour de l'inauguration officielle, le 13 octobre 1887, il s'exprime en néerlandais et ce pour la première fois dans l'histoire des souverains belges.

Pour les historiens, ce geste signifie la reconnaissance et l'estime officielle de longues années d'efforts fournis pour implanter le théâtre flamand dans la capitale.

EPINGLE

Une belle tradition de jazz

A l'emplacement du nouveau bâtiment situé au quai des Pierres de Taille se trouvait un café bruxellois réputé, De Kaai, où nombre de musiciens de jazz venaient assouvir leur passion. Les "Late nights" mises en place au début de ce mois dans le cadre du Klara Festival évoquent cet esprit d'autrefois.

Pour les francophones

Le KVS est un théâtre flamand certes, mais c'est surtout un théâtre bruxellois qui a su intégrer la dimension interculturelle de Bruxelles dans sa programmation. Avec bien évidemment une place pour les francophones. Ainsi, la version française de la pièce d'Arne Sierens "Mariages et tribunaux" sera jouée en octobre prochain au Box.